LE NOYAU DE PÊCHE,

OU

DÉCOUVERTE INATTENDUE

DE SOIXANTE MILLE FUSILS

A MARSEILLE.


THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

LE
NOYAU DE PÊCHE,
OU
Découverte inattendue de ſoixante mille fuſils à Marſeille.

Extrait d'une Lettre authentique de Marſeille du 17 Août.

UN Noyau de Pèche, un Enfant... voilà les foibles moyens par leſquels la Providence qui veille ſur notre Cité, a voulu la garantir du danger qui menaçoit ſa liberté, & peut être celle de la France entière.

Le 16 Août étoit le jour deſtiné à la bénédiction des Drapeaux de la Milice Marſeillaiſe. A trois heures & demie du ſoir, M. de Caraman, à la tête de toute la Milice Bourgeoiſe, commandée par M. le Chevalier de Damas, ſuivi de l'Etat-Major, & d'un grand nombre de volontaires, ſe rendit à la Cathédrale, où M. l'Evêque fit la cérémonie de la Bénédiction, avec tout l'appareil & la pompe convenables.

Au retour, le cortége ſe trouvant ſur la place Neker, on vit accourir le Capitaine

des Gardes de M. de Caraman, demandant des forces pour ſe rendre hors la porte de Rome, où il y avoit un tumulte conſidérable.

Un enfant qui jouoit de ce côté-là avec des noyaux de pêche, en avoit laiſſé échapper un par le trou de la porte d'un magaſin. Dans l'âge de l'innocence, un noyau de pêche eſt un tréſor. L'enfant court après ſon noyau, préſente le doigt au trou, & ne peut l'atteindre. Il y applique l'œil, & il découvre pluſieurs milliers de fuſils rangés en ordre dans le magaſin. Saiſi d'effroi, il ſe releve, court, çà & là, crie & repète qu'il vient de voir *un million de fuſils qui brillent.* Bientôt une foule immenſe entoure le local, vérifie le rapport de l'enfant, demande le maître du magaſin, le trouve, le queſtionne & le preſſe ſur l'objet d'une pareille proviſion.

Confondu apparemment d'une découverte à laquelle il ne s'attendoit pas, le maître du magaſin ne peut, ou n'oſe répondre. Reconnu pour être le ſieur Belon, Intendant de M. de Miran, Commandant de Marſeille, on le conduit au Palais, où il ne ſeroit jamais arrivé ſain & ſauf, ſi heu-

reusement pour lui, M. l'Abbé de Beaussèt n'eût courageusement harangué le Peuple, & démontré l'utilité d'interroger en bonne forme l'enmagasineur.

Cependant on entre dans le magasin, on y trouve un homme occupé à mettre en ordre les fusils. L'ouvrier interrogé, répond qu'il est payé pour cette besogne, indique deux autres magasins attenants, contenant environ soixante mille fusils, & conduit les Officiers de la garde dans la maison à côté, appartenant au sieur Belon, où l'on voit vingt-cinq mille fusils en bon état, & tous chargés. On descend sous les magasins, & l'on y découvre des souterrains remplis de bombes & de barrils de poudre.

Pendant cette vérification, le sieur Belon, interrogé au Palais, s'avise enfin de répondre, qu'ayant quitté le service de M. de Miran, il avoit entrepris le commerce *innocent* des fusils. On lui objecte que l'habit bleu qu'il portoit encore, n'indiquoit pas qu'il eût quitté le service de M. de Miran; on lui dit que soixante mille fusils devant couter au moins six cens mille livres, ce n'est pas lui Belon, gagnant à peine neuf cens livres d'appointement, qui pouvoit entre-

prendre un commerce auſſi important; on lui réplique enfin que, lorſque, il y a peu de jours, on lui fit rendre les armes des Gardes-Côtes qu'il avoit en dépôt, il affirma qu'il n'en avoit plus d'aucune eſpèce.

Dans les interrogatoires ſuivans, on lui demandera pourquoi, lors de la reſtitution des armes des Gardes-Côtes, il ne parla point de ſon prétendu commerce, pourquoi il n'offrit point à la Ville, qui lui en auroit tenu compte, la quantité de fuſils dont elle jugeroit avoir beſoin pour ſa défenſe. On lui demandera ſur-tout où il a jamais vû qu'on fit un commerce de fuſils chargés, & que pour le faire avec avantage, il fût eſſentiel d'avoir une ſi grande proviſion de bombes & de barrils de poudre. Les dépoſitions de cet homme pourront nous conduire à des découvertes bien intéreſſantes pour la Nation; le Noyau de Pêche jouera peut-être un grand rôle dans l'hiſtoire, & nous ne déſeſpérons pas qu'il ne devienne le fil de tous les complots ténébreux de l'Ariſtocratie expirante.

En attendant, le ſieur Belon eſt détenu ſous une bonne & ſûre garde. Sa maiſon & ſes magaſins ſont auſſi ſoigneuſement fer-

veillés. M. de Caraman vouloit les faire garder par le Régiment Suisse, campé dans le Fauxbourg ; une partie du Peuple demandoit aussi d'en être chargée ; la Milice Marseilloise a obtenu la préférence à plus juste titre, & à la très-grande satisfaction des honnêtes Citoyens, qui comptent avec raison sur la force majeure d'une garde bourgeoise, composée de 13200 hommes, tous gens de bonne volonté, fiers de leurs devoirs, forts de leurs principes, & dignement excités par le grand & sublime exemple que vient de leur donner la Milice Parisienne.

FIN.

De l'Imprimerie de CAILLEAU, rue Galande, N°. 64.

618

[illegible]

FIN.

[illegible]